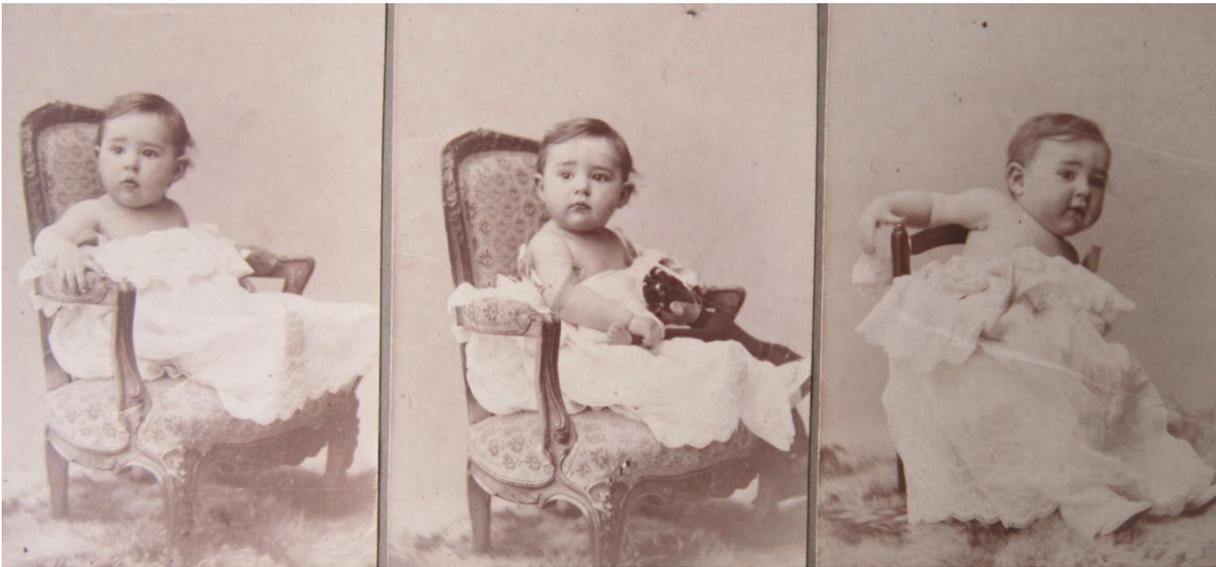


Notes laissées par ma grand-mère ... [la baronne Alain de Montesquieu](#)

Si curieux, cliquez sur les liens

A Palmer notre personnel fut un peu déçu quand le 26 avril 1905 on annonça que j'avais une fille. Heureusement nous désirions des filles aussi votre grand-père reçu-t-il fort mal ceux qui semblaient disposés à lui offrir des compliments de condoléance et répétait à tous : "Je suis ravie de ma troisième fille."

Alors qu'Amite était très rouge avec des cheveux si blonds qu'ils paraissaient à peine, Yvonne beau bébé aux cheveux châtain. Magdeleine avait la peau brune, les cheveux noirs, je l'appelais "mon petit pruneau". Je lui fus très reconnaissante de paraître satisfaite de sa nourrice, alors que son cousin et contemporain Godefroy était un odieux nourrisson ce qui désolait sa nourrice, belle bretonne, elle aurait bien aimé faire un échange de nourrisson mais je n'en avais aucune envie.



Pendant un court séjour à Paris dans l'appartement de votre grand-mère Delbos (*en fait, [notre arrière-grand-mère](#)*), vos tantes et [l'oncle Guy](#) eurent la Scarlatine. Pour essayer d'éviter la contagion nous envoyâmes votre Mère au chalet où [Mademoiselle de Luzan](#) et le D. Dufranc la soignèrent avec le dévouement que vous devinez. Les journées étaient longues ainsi isolée. Pour la distraire on lui procura des souris blanches, ma petite Magd fit leur éducation et leur apprit plusieurs exercices notamment monter à l'échelle. Guérie, il fallut sacrifier ces petites bêtes qui auraient pu contaminer le pays. Votre Mère se chargea bravement de l'exécution et noya ses élèves.

Un prêtre que les réparties de notre Magd amusaient beaucoup me dit un jour : "Il ne faudra pas la mettre dans le moule des autres". Certes elle conserva sa personnalité et eut toujours "ses idées".

Elle rentra un jour du catéchisme en disant : "Regardez Melle si Monsieur le Curé nous a donné une longue leçon, elle a tant de centimètres". Le prêtre fut amusé en pensant que ses leçons n'étaient pas comptées par chapitres mais par centimètres !

Magdeleine et sa sœur parlaient d'être sœurs de Charité mais Magd ajoutait en souriant : "A condition d'être Supérieure". Elle changea vite d'avis en grandissant. Yvonne disait préférer être Sœur de l'Espérance pour pouvoir me soigner si j'étais malade.

A cinq ans : "Je me marierai avec le Bon Dieu puisqu'il peut tout, Il ne me fera, avec rien, tout ce que je voudrai".

A onze ans : **"Je suis neutre : l'extérieur d'une fille, le caractère d'un garçon je peux donc faire ce qui est permis aux garçons et ce qui est permis aux filles. Le premier homme est Adam et la première femme Eve, le premier neutre c'est Magd de Montesquieu ! "**

Et encore : "Je compte que mon parrain sera canonisé, je pense alors que la grâce qu'il recevra retombera sur moi".

Votre Mère avait de l'entrain, des idées dont je me méfiais parfois quand elle allait chez des amis avec ses sœurs elle prétendait qu'au moment du départ je disais à ses sœurs : "Amusez-vous bien" et à votre maman "Surtout sois bien sage".

Pas une propriété dans laquelle se trouvait de l'eau : mare ou rivière dans laquelle elle ne soit pas tombée.

A Lanessan c'est le lavoir, à Baron^, l'étang de Bellefontaine, au chalet où nous étions venus passer la journée, ce fut dans le trou situé sous le platane. Ennuyée de la voir mouillée, je cherchais dans mes réserves des vêtements destinés aux œuvres et ne trouvais qu'une culotte de garçon. A une époque où les filles étaient toujours en jupe, quelle joie de passer une journée en culotte !

[Son Grand-Père de Montesquieu](#), qui ne comprenait pas toujours le caractère de sa petite fille, l'appelait la bohémienne et cela parce que l'été à la campagne elle sortait les jambes nues. Ma petite Magdeleine souriait et ne s'offusquait pas. Elle avait un si bon caractère

Quand nous allions à Paris, environ un mois par an dans l'appartement de ma mère, elle envoyait mes enfants au bois. Un jour, elle passa par la portière du landau loué à cet effet. Quelle émotion eut [Melle de Luzan](#) la voyant disparaître, dans cette avenue du bois, si encombrée, mais notre Magd, si agile, se releva sans la moindre égratignure.

Une autre fois elle était sur le devant du landau découvert tout à coup elle devint toute rouge et vivement retira le pouce qu'elle suçait avec entrain. C'est qu'un gros cocher de fiacre, qui nous suivait, avait mis lui aussi son pouce dans la bouche en regardant votre mère d'un air moqueur.

Un jour, me plaignant à elle de la voir un peu dissipée, elle me répondit : "Je ferai peut-être comme ma Patronne qui fit des bêtises dans sa jeunesse et devint ensuite une grande Sainte ! "

Elle avait la passion des bêtes, qu'à force de soins elle ne rendait pas toujours heureuses. Je me rappelle ce jeune chien qu'elle faisait coucher dans sa chambre et qu'il fallut abattre. La pauvre bête avait des crises nerveuses attribuées aux vers. Je me demande si cet état n'était pas venu des caresses exagérées de sa pauvre maîtresse !

Elle avait confectionné une cage en fil de fer sans fond. Elle plaçait un lapin dans l'herbe et le recouvrait de la cage, s'asseyant auprès de lui, elle le surveillait tout en tricotant.

En bons campagnards nous apportions parfois des légumes aux citadins. Pendant un cours, elle avait placé son sac derrière elle et fut très humiliée quand la maîtresse demanda d'où pouvait venir cette odeur de légumes ! Quand je vins la chercher elle m'avoua ne rien avoir dit mais qu'à l'avenir elle ne se chargerait plus de semblable commission !

Jamais à court d'idées, ayant en plus de la mémoire, elle racontait avec esprit que des fois, ayant une amie à chaque bras, elle parcourait les rues de Bordeaux racontant ses histoires tandis que ses amies riaient à gorge déployée.

Elle aimait le travail mais refusait de se rendre compte de son utilité. Elle a souvent regretté de ne pas avoir mieux profité de ses leçons d'Anglais. Il est vrai que ces leçons données par une maîtresse n'avaient pas l'intérêt du voyage en Angleterre ou d'une Anglaise partageant notre vie. Avez-vous songé à la peine qu'ont pris vos parents pour se procurer cette personne et à l'ennui qu'ils avaient de s'encombrer d'une étrangère ?

Et cela pour votre bien. Votre chère Maman a eu le courage de travailler sérieusement cette langue, pendant plusieurs années après son mariage, à un âge où l'on n'apprend plus aussi facilement, allant en Angleterre pour acquérir un meilleur accent et pouvoir parler avec vous. Elle aurait bien préféré rester tranquillement en France auprès de votre Père, mais tout cela c'était pour vous.

Monter à cheval l'amusait, elle prit quatre-vingt-dix-neuf leçons au manège et montait avec [l'Oncle Jean](#) pendant nos séjours votre Oncle cherchait toujours à lui procurer des distractions. A La Brède, elle suivit quelques chasses.



Quelles bonnes parties elle fit avec vos tantes, leurs cousines [Dubos](#), [Godefroy de Montesquieu](#)... On arrivait à Rambaud, après le dîner, parfois épuisés. Une fois God avait pris une vieille auto dont le Dr. Dufranc ne se servait plus et ce fut dans cet équipage qu'on arriva surprendre les Mareilhac toujours accueillants.

Ses études terminées votre Mère voulut s'occuper •utilement. Ayant remarqué l'influence que les infirmières exercent sur leurs malades et que beaucoup de protestantes étaient infirmières, désira prendre ses diplômes, elle voyait là un moyen de se rendre utile et de faire de l'Apostolat.

Melle Desse qui s'occupait du catéchisme au Cypressat (?) où Magd allait aussi, étant infirmière lui donna des indications utiles. En 1925 elle vint régulièrement au dispensaire Saint Victor où elle aidait pendant les consultations Intéressée par les soins à donner aux malades, elle suivit les cours dans son dossier que Melle Desse eut la bonté de revoir. File a relevé cette note : "Caractère essentiellement consciencieux et dévoué.

En Juillet elle obtint son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière avec la mention "Bien", elle était 3° sur 32, je ne le su qu'après sa mort. Son diplôme d'Etat acquis elle continua à aider dans les dispensaires. Avec quelle énergie votre Mère se mit travail. Elle comprenait le but de ses études et y mit tout son cœur.

A l'âge où à cette époque surtout, les jeunes filles ne se livraient guère au travail, notre Magdeleine fit des stages dans les hôpitaux, prépara des examens. Elle qui n'aimait pas se lever de bonne heure partit tous les jours pendant un hiver entier faire des stages au Bouscat de l'autre côté des Boulevards. Des Docteurs se souviennent de l'avoir vue arriver dans la petite amilcar qu'elle s'était offerte avec l'assurance que ses grands-parents avaient contractée pour elle. Cette auto lui servait aussi à circuler. Elle faisait souvent son déplacement de Palmer à Chantore emmenant une amie. Une fois au Pont de Cé, je crois, en tout cas aux environs d'Angers, elle était avec Marthe T... elle prend un sens interdit, l'agent l'arrête, lui demande son nom : l'agent se fâche, dans son cuir, casque sur la tête, il la prenait pour un jeune homme, elle montre ses papiers... nouvelle fureur de l'agent. Cette photo en chapeau à plumes pense l'agent n'est certainement pas la sienne, elle dut enlever son casque pour être reconnue et pouvoir continuer sa route.



Pour le mariage d'Ysabeau j'ai rejoint l'église dans l'amilcar de Maman. Agnès l'a prise pour remonter à Pierrefitte

Pas vraiment celle de Maman, mais bon !

Les malades l'aimaient beaucoup, elle savait faire les pansements d'une main légère, les installer le plus confortablement possible, arranger leurs oreillers, leurs rendre mille services, écrivant leurs lettres etc...

Un jour un de ses malades lui dit : "J'ai compris que cette lettre venait de vous, j'ai reconnu votre écriture à ces petits bâtons". Je suis certaine qu'elle a fait mille choses que je n'ai pas vues mais qui, au ciel nous réjouiront.

Vous trouverez des lettres que des infirmières, l'ayant connue, m'ont écrit et vous verrez l'affection, je dirais même l'admiration de tous ceux qui ont travaillé avec elle soit à Lourdes, soit à la Croix Rouge.

Une année étant dans une salle de l'hôpital pour le jour de l'An, elle avait préparé un petit déjeuner pour chaque malade, avait fait le tour s'arrêtant à chaque lit pour dire un mot à chaque malade et lui remettre un souvenir... elle aurait aimé leur parler plus souvent mais le temps manquait. Elle était très sensible à la reconnaissance de ses malades et un jour, après une visite au dispensaire, elle me racontait qu'une brave femme lui avait remis en cachette trois ou quatre œufs pondus par "sa poule" et qu'elle avait gardés pour elle. Cette gentillesse l'avait profondément touchée.

Or les grands aïeux de Montesquieu allaient tous les ans au Pèlerinage National à Lourdes. Mon beau-père me racontait qu'à la fondation il n'y avait ni bretelles ni brancards, ils étaient en très petit nombre et transportaient les malades avec des cordes.

Quand votre Mère fut assez âgée pour y participer, je l'emmenais. Elle fut tout de suite ravie mais trouva que trop nombreuses à servir les malades, les infirmières n'avaient pas suffisamment à faire. "Si nous devons être dix pour essuyer une assiette, ce n'est guère intéressant !"

Les Assomptionnistes avaient alors l'hôpital Ste Marie, on n'avait pas encore désigné les infirmières, le Père Michel prit votre Mère et, au lieu de lui faire suivre la filière : vaisselle, réfectoire, entretien des salles ... la mit d'emblée salle Ste Marthe à soigner les malades. Ce fut là qu'elle vint chaque année. Vous relirez la lettre du président de son hôpital et vous verrez ce qu'il pensait de cette infirmière exemplaire

Tante Mouche était venue à Chantore faire portraits de [Béatrix](#) et de [Jacques](#). J'avais vu le portrait de [Claire du Soulier](#), fait par elle, je l'avais trouvé si réussi que je désirais avoir mes petits-enfants faits par elle.



qui est-ce ?



Claire



Béatrix de Montgermont

... manque celui de Jacques

Votre Mère et votre tante se lièrent et votre chère Maman eut très vite le désir de faire la connaissance de cet officier dont sa sœur parlait avec tant d'admiration. Comme elle était à Lourdes avec votre cousine S. B d'E. (?), votre Père vint à passer, Elisabeth l'appela et la présentation eut lieu. C'est donc à Lourdes que vos parents se rencontrèrent pour la première fois. Après le pèlerinage votre Père vint au Chalet.



Le Chalet des Pins

Il y eut un grand Bal à [Champchevrier](#). Dans ce superbe château, le souper fut servi par petites tables éclairées aux bougies, dans de la jolie vaisselle et belles argenteries. Votre mère, qui a toujours eu le goût des jolies choses, eut le désir d'y aller, mais je compris que ce que ma Magdeleine désirait surtout, c'était revoir le beau spahi qu'elle n'avait fait qu'apercevoir. Je me laissai donc faire une douce violence et nous partîmes toutes les deux en amilcar. "Par hasard" votre Mère soupa à la même table que celui qui avait pas mal dansé avec elle ce soir-là. Le lendemain nous regagnions la Gironde nous arrêtant invitation de votre Grand-Mère, pour "visiter l'atelier de [Mouche](#)."

Votre Père passa une fois encore à Palmer et s'embarqua pour le Maroc. Votre Mère était trop prudente pour donner un espoir à votre Père, elle comprenait trop l'importance du mariage. Contrairement à ce que les jeunes filles pensent en général que lorsqu'on est fatigué l'un de l'autre on n'a qu'à se séparer". Votre mère sachant que la liaison contractée dure jusqu'à la mort, désirait prier et réfléchir' avant de prendre une décision aussi grave.

Votre Père partit donc pour le Maroc, votre Mère reprit sa vie toute de dévouement. Quelques mois après elle apprit que le jeune homme qui l'intéressait avait reçu une blessure grave qui aurait pu causer sa mort. Indirectement, par une amie, elle se tint au courant des nouvelles.



[Note sur cette période \(clic !\)](#)

Dix-huit mois après se retrouvant à Lourdes, ils relièrent connaissance sous le regard de la Ste Vierge. Quelques jours passèrent. Puis une auto rapide amena la visite que, sans rien dire, votre Mère attendait. Les visites se succédèrent. Mr l'Abbé Robert, en vacances au Chalet appréciait les sentiments de ce jeune homme et ne le cachait pas. Votre mère paraissait toujours indécise. Tout le bien qu'elle savait de votre Père lui donnait la crainte de ne pas être digne lui... Elle s'inquiéta que les gens du pays interrogent Pierre sur ces visites.

Pierre était le chauffeur de votre Grand-Mère vous avait appris à monter à bicyclette, plus tard à conduire l'auto, il avait vu naître mes enfants. Votre Mère lui dit que si on le questionnait il pouvait répondre que ce jeune homme était un parent qui arrivait du Maroc.

Après deux ou trois jours d'absence, l'Abbé revint au Chalet. Pierre alla au-devant de lui. A la gare l'Abbé : "Ça va bien au Chalet ? Rien de nouveau ? " e : "Non... c'est à dire qu'il y a un cousin qui arrive du Maroc, Mademoiselle Magd et lui ont l'air de bien s'entendre". Vous pensez si l'Abbé rit sous cape.

Nous étions en 1932. Votre Mère recevait le jeune homme sur le balcon de la chambre des filles. Après un de ces entretiens vos parents descendirent au salon nous disant que la décision était prise. Le lendemain matin votre Père alla à Tours annoncer ses fiançailles à [Bonne](#), il voulait tout de suite lui faire partager sa joie.

En dehors du Chalet peu de personnes étaient au courant aussi votre chère maman se fit une joie d'annoncer ses fiançailles sans préambule. Beaucoup à cette époque croyaient que Magd renonçait au mariage. Elle arrivait au salon suivi de votre père et sans préambule présentait "Mon fiancé". [Tante Marie-Françoise](#) faillit tomber à la renverse ! Nous allâmes faire une visite à [Melle. de Luzan](#). La première voiture arrivée, j'annonçais que Magd arrivait avec un ami, aussitôt elle débarquait présentant "Son fiancé. Tous les deux firent ensuite de grandes randonnées à travers la France, à son tour il tardait à votre père de faire connaître à sa famille et à ses amis celle qu'il avait choisie pour femme.

Chaque année, après les vacances, nous regagnions Palmer. Le mariage était fixé au 27 Octobre. On ne changea rien aux habitudes. Maman tenait à se marier dans la belle église de La Brède, mais Palmer était mieux aménagé pour les réceptions, nous restâmes à Palmer décidant de n'aller à la Brède que pour la cérémonie, sans paraître au Chalet.



[Palmer](#)

La veille donc dîner à Palmer. Bien que les seuls invités étaient parents, frères et sœurs, il y eut vingt-deux couverts.

Le lendemain une pluie fine se mit à tomber mais la foule des brédois était dense... tous voulaient assister à l'entrée du couple. La cérémonie fut célébrée par Dom Ambroise qui non seulement bénit le mariage mais prononça le discours et célébra ma messe

L'autorisation de prendre un liquide, avant de faire la Sainte Communion n'était pas donnée mais malgré cela les parents communièrent tous les deux à la Messe du Mariage. Marg avait décoré l'église de la Brède. Plusieurs violoncellistes, dirigés par Boson, assurèrent la partie musicale qu'un chœur de chanteurs de La Brède complétait. Le cortège était formé de couples âgés de 22 à 7 ans. Le plus jeune, je crois était celui de [Jacques de Montgermont](#) et [Claire d'Arcy](#).

Cette belle voûte d'acier formée par les amis de votre Père et sous laquelle passa ce couple souriant fut hélas copieusement arrosée mais rien n'assombrit la joie que l'on devinait au cœur de tous.



Tous ceux qui devaient assister au lunch montèrent en auto. Notre vieux chauffeur Pierre conduisait les mariés ...

Dans l'Avenue Carnot quelques instants avant d'arriver à Palmer un tramway frôla l'auto ! Heureusement on en fut quitte ne pour une grosse émotion.

Le repas eut lieu par petites tables disposées an la salle à manger et les salons. Après le repas, le jeune coula alla trinquer avec le personnel qui prenait le lunch sous les hangars. Maman reçut les enfants de Marie de Cenon auxquels elle offrit un goûter servi dehors.

La pluie s'étant enfin arrêtée on ou photographier mariés et cortège.



Retour au salon pour recevoir les amis trop nombreux pour les avoir eu tous à midi... Après avoir dit un mot aimable à chacun et les avoir fait restaurer, les mariés s'éclipsèrent.

Malgré notre émotion, ce fut sans crainte que j'ai vu votre mère s'engager dans la vie. Les termes dans lesquels on nous avait toujours parlé de votre Père, les sentiments qu'on lui connaissait me donnait la certitude que ma fille trouverait dans la vie le soutien que le chrétien seul peut donner.

L'un par l'autre vos parents eurent beaucoup de bonheur mais leur vie a connu de douloureuses épreuves qui ont montré leur valeur et les ont fait rayonner d'une façon si profitable à beaucoup !

C'est à Saumur que commença leur vie de jeune ménage. Tous les deux avaient le goût des jolies choses, savaient tirer parti de tout et avoir du confort avec les choses les plus simples. Ils prirent dans l'hôtel une grande chambre qui forma tout leur appartement : Un grand divan servant de lit et ne dépareillant pas "le Salon" dans lequel ils recevaient leurs amis. En général ils prenaient leurs repas à l'hôtel mais ils pouvaient préparer des lunches légers et goûters dans leur "appartement".

Votre [Tante de Montbron](#), sœur de votre Père, étant retournée au Ciel à la naissance [d'Hugues](#), [Melle de Montbron](#) sa sœur s'occupait du bébé. Vos parents apprenant que cette Demoiselle se mariait proposèrent de prendre Hugues. Ils s'en occupèrent avec tendresse, Hugues leur rendait leur affection et leur a toujours été reconnaissant des principes qui lui furent inculqués. Il était touchant quand il venait auprès de votre Mère pendant sa dernière maladie... Hugues s'est marié avec Claire de Sèze.

Papa Maman et Hugues avant ma naissance



Peu de temps après un bébé s'annonça, malheureusement nous n'eûmes pas la joie de l'élever. Sortant de la clinique mère vint au Chalet et c'est de là que vos parents partirent pour Lourdes et allèrent confier leur peine à la Ste Vierge ... Elle les récompensa car un an après, à la même date, à la même heure, Bicou naissait dans une clinique de Boulogne.



On avait pris mille précautions, on s'était adressé à un spécialiste. Heureusement tout cela fut inutile Bicou naquit sans la moindre complication. Il s'éleva facilement et- votre Père ayant été envoyé à Reims ce fut dans la belle cathédrale que Bicou fut baptisé. Hugues avait tout à fait adopté ce petit frère.



Le 18 Août de l'année suivante au moment où je m'apprêtais à prendre part au National Guy qui devait être parrain reçu un télégramme ainsi conçu "Bonjour Parrain, je m'excuse d'être une fille : Sybille ».

Malgré mon grand désir de faire la connaissance de ma petite fille j'allais au Pèlerinage. Au retour je partis vite pour Reims et trouvais une mignonne petite fille qui née sans histoire chez une sage-femme de Reims venait de rentrer chez ses parents. Je réclamais l'honneur de l'avoir dans ma chambre mais Sybille avait une belle voix qu'elle aimait à exercer surtout la nuit, très vite votre père craignant pour moi la fatigue, la plaça au fond de la salle à manger. J'en fus humiliée : Bientôt Sybille devint plus raisonnable et réintégra la pièce habitée. Le parrain aima profondément sa filleule mais l'appela Marie Sybille jusqu'au jour où des religieux, chargés par lui la vie de découvrir sa patronne, lui envoyèrent la vie de Ste Sybiline.

Sa maman étant sans bonne se trouvait un jour au Salon, sa fille dans les bras, deux religieuses vinrent quêter pour les Séminaires, votre mère leur fit part de son embarras. Les religieuses racontèrent qu'elles venaient de faire le Pèlerinage de Lourdes, dans leur compartiment se trouvait une jeune fille qui leur avait fait une excellente impression, et leur avait confié son désir de se placer, elles avaient son adresse... Les renseignements furent bons, peu après [Marie](#) entra "à l'essai". Ayant toujours vécu dans sa famille, elle ne savait pas si elle pourrait s'habituer. L'avenir nous a prouvé que Marie s'habitua. La condition qu'elle avait demandée était la possibilité d'aller à la messe tous les matins, beaucoup de jeunes femmes auraient déclaré la chose impossible, mais n'hésita pas à accepter, sauf empêchement majeur. Cette demande prouvait-elle pas qu'elle avait à faire à une personne sérieuse et pieuse, elle considéra que cela valait bien de se gêner un peu. Voyez comme votre chère maman a toujours pensé à la formation morale de ses enfants. Sa peine ne comptait pas quand votre bien était en jeu.



Les deux Marie

Bicou, petit homme d'un an, très décidé avait l'air lionceau, avec ses yeux noirs, sa chevelure foncée et frisée, sa combinaison en jersey marron. De son parc, où il passait une partie de ses journées, il jeta un regard peu encourageant à cette personne qui semblait vouloir s'occuper de lui alors qu'il lui semblait que sa maman avait seule ce droit... Quelques jours après, tout le monde faisait bon ménage et à la satisfaction de tous Marie semblait s'habituer et se fondre dans la famille.

Nous étions en 1938, j'étais à Lourdes, au moment de prendre le train du retour on me remit un télégramme m'annonçant que j'étais grand-mère une fois de plus d'une petite fille, le ton du télégramme me semblait un peu urgent, je n'y trouvais pas l'annonce joyeuse à laquelle j'étais habitué de la part de votre père. A mon arrivée je trouvais en effet une lettre me racontant que Maman était avec des amis quand elle dû quitter la maison pour se rendre chez la sagefemme où devait avoir lieu la naissance.

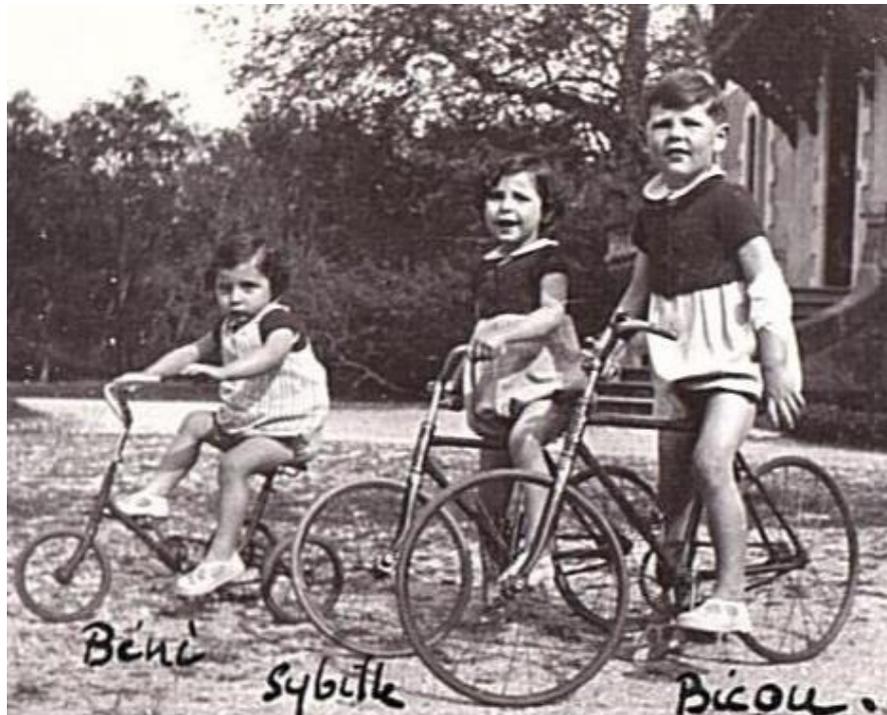
Quand j'arrivais tout allait mieux mais votre chère Maman avait été fort souffrante. Le baptême avait eu lieu dans la matinée.

Les amis qui avaient partagé les émotions de votre Père avaient tenu à l'entourer pendant la cérémonie. Quel Baptême ! Dans cette splendide Cathédrale de Reims ce petit poupon suivi par ce beau cortège d'officiers récitant gravement le Credo.

Passant rapidement au Chalet j'arrivais à Reims où je trouvais tout le monde à peu près rassuré. Après les fêtes de la Cathédrale, je ramenaient les deux grands à Palmer mais bientôt il fallut revenir au Chalet attendre votre Maman qui rentrait avec Marie et Bené. Votre Père était parti... les nouvelles suivaient, peu précises. Les enfants eurent la coqueluche. Une naissance étant annoncée on fit une fugue à Arcachon espérant que le Changement d'air amènerait la guérison avant l'arrivée du poupon.

Papa prit une permission pour ramener sa famille au Chalet pour l'arrivée du superbe Pierre qui n'eut pas la coqueluche. Sa naissance donna lieu à une grosse émotion mais ce cher passer s'éleva facilement... Il était très bel enfant et fit l'admiration des infirmières de Bagatelle où il naquit.

On partit tout de même pour le Pèlerinage et bientôt les brancardiers furent rappelés les uns après les autres. Peu à peu les menaces de guerre devinrent réalité, nous décidâmes de rester au Chalet puisque nous y étions installés.



Les Allemands arrivèrent à Bicyclette faire le tour du rond, les enfants jouaient sous le platane. Bicou se planta debout devant un officier qui le regarda, s'approcha de lui et tendit la main mais le brave bambin mit ses mains derrière le dos et de grosses larmes perlèrent à ses yeux.

Jocelyne qui lisait (mars 2019) ce document avec Béatrix, sa mère écrit

Cher Bicou, J'ai donné ces notes à maman et elle les a lus avec intérêt. C'est un peu confus pour elle, elle ne comprenait pas toujours qui écrivait. Mais si vous l'avez au tel voici ce qui l'a fait réagir (elle perd la mémoire donc cela aidera si vous parlez de ces points) :

- le mariage de vos parents ou elle était demoiselle d'honneur avec Oncle Jacques*
- un passage où il y a eu un appel de votre père qu'on croyait peut être mort : maman se souvient que c'est elle qui a répondu au tel et a couru dire à votre mère "c'est Oncle Guillaume" !*
- Le passage où, je crois que c'est vous, mettez les mains dans le dos pour ne pas serrer la main d'un allemand. Elle se souvient de la scène, elle était présente.*

Elle se souvient aussi, ça n'est pas dans les notes, qu'on leur téléphonait pour leur dire une phrase les invitant (ses parents et leurs enfants) à se rendre à tel endroit s'ils voulaient voir "quelqu'un qu'ils aimaient bien". C'était l'époque de la résistance.

Tout ces sujets l'amèneront à parler de ses souvenirs (elle est capable de ne plus se souvenir du doc à votre appel...).

Elle n'a aucun souvenir de Hugues et dit que le dessin de Mouche "qui est ce ?" n'est pas elle et elle ne reconnaît pas.

Cela me rappela le jour où sa mère ayant lu une feuille, soi-disant une lettre, de son père disant gravement « j'ai déjà vu la moitié des Allemands". Cela vous amusa et vous empêcha d'entendre la suite.

Il fallait occuper Palmer... L'huilerie, le Sueur nous demanda de louer. J'allais organiser la maison. Les dirigeants de l'affaire furent charmants, ensemble on s'arrangea pour que rien ne souffre et les meubles délicats furent rangés tandis que des camions amenaient de Paris les meubles. Le Directeur devait loger là avec sa famille. Toute heureuse de cette bonne combinaison, je rentrais annoncer la nouvelle à la Brède.

Le lendemain une auto arriva à la Brède annonçant que la D. C. A. Française priait d'évacuer Palmer au plus tôt. Elle était chassée par les allemands...

Le lendemain de nouveau à Palmer, j'enlevais argenterie et petits objets mais déjà de nombreuses autos et équipages de toutes sortes ne pouvant plus passer nous dûmes traverser la rivière au Pont de Langon. Nous arrivâmes à la Brède tard dans la soirée.

L'essence devenant rare votre maman, allant à bicyclette, revenait chargée de provisions. Parfois les ballots étant trop encombrants elle en laissait une partie à l'autobus et continuait sur sa bicyclette.

Ce fut cette année (Mai 41) qu'Alain naquit à Bagatelle le 28 Mai. Magd organisa tout, prévu tout et revint à La Brède. Quelle affreuse période, les nouvelles arrivaient par les journaux et la radio. On sentait bien que par ces communiqués confus qu'on voulait nous rassurer mais combien ils étaient inquiétants. Votre maman, si sereine, était cependant préoccupée. Un matin, ayant chaque jour ouvert la radio à son réveil, elle arriva bien inquiétée : "Ils sont enfermés à Dunkerque et la partie ainsi encerclée est perdue... sacrifiée... ils sont bombardés et j'ai la certitude que Guillaume y est".

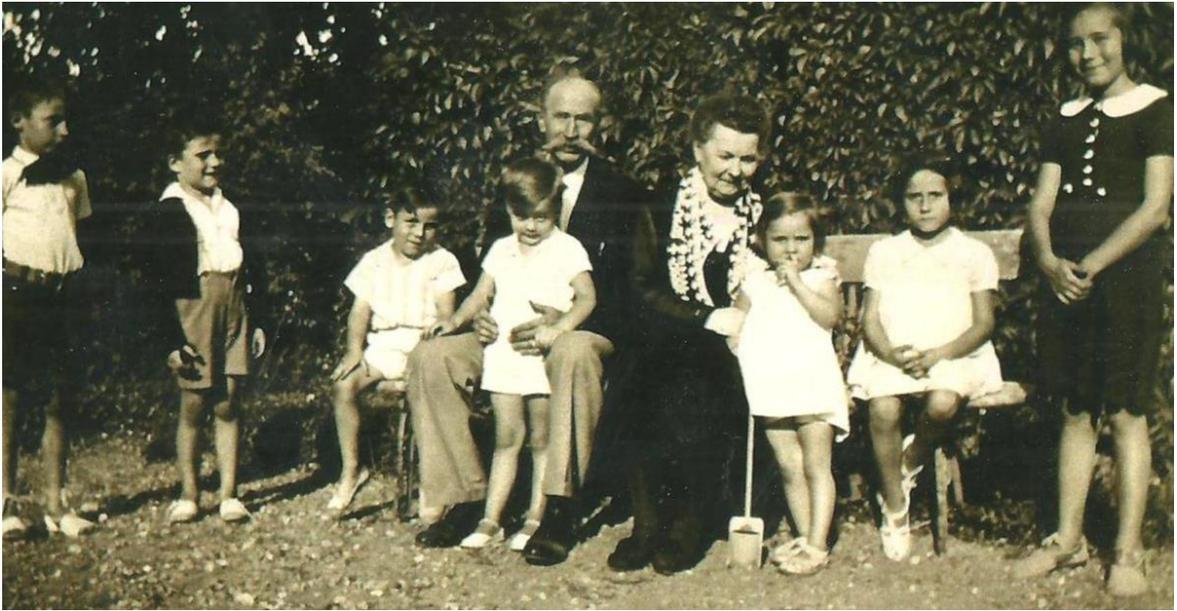
Quelles paroles trouver pour essayer de la consoler. Heureusement notre angoisse ne fut pas longue. Le 22 Juin 1941 on demanda votre Mère au téléphone et qu'entendit-elle ? ... La voix de votre Père, il est vivant à Ribérac en Périgord.

[Notes sur cette période](#) (*clic !*)

Maman saute sur sa bicyclette et au prix de mille difficultés arrive à le retrouver... que se passe-t-il ? Papa nous le racontera. Votre maman revint fatiguée mais si heureuse '.

Peu de jours après elle repart avec Bicou sur son porte-bagages, qu'importe la fatigue... elle a retrouvé son mari. Bicou se rappelle-t-il cette équipée... cette joie d'être dans les bras de son Papa et de retrouver des soldats Français.

Quand Papa le put, il s'inquiéta d'enlever entre lui et les siens cette ligne de démarcation entre la zone libre et la zone occupée et installa votre Mère à Joze chez Tante Ponpon.



*A Saint-Laure



En fait, le centre principal d'intérêt tourne autour du garçon "NOUF-NOUF".
 Mais Comès intervenant de temps à autres pour que l'équilibre parmi eux ne soit
 pas trop déséquilibré.



Henri, Sybilla, Béatrice, Pierre qui se doit de recueillir la crotte, Alain qui fait la fête
 et Maria Comès en grand maître de l'ensemble.



Quel hiver ! Quel que soit le temps votre maman allait à bicyclette chercher à 2 Km le lait pour ses cinq enfants. Quel exemple pour ses voisins qui voyaient cette jeune mère si attentive à procurer aux siens ce qui leur était utile.

Ne voulant pas abuser trop longtemps d'une hospitalité si affectueusement offerte mais lourde en temps de restrictions, votre papa installa sa famille dans le petit village de Saint Laure, une maison bien modeste ayant de grands trous dans les murs ... Maman se demandait comment on arriverait à rendre cette bicoque habitable mais, avez-vous vu jamais Papa arrêté ? Il fit tant et si bien qu'un logement simple mais confortable fut aménagé. Aucun confort moderne mais... à quoi bon ? Le four de la boulangerie, situé à côté de la maison était mis à la disposition des locataires et cuisait les tartes aussi bien que le meilleur fourneau électrique... maman arriva avec l'aide de Marie à élever un porc et des oies dans cette petite cour.

Avant de vous donner plus de détails sur la vie à Ste Laure, sachez que maman ne voulant pas que Marie et elle manquent l'unique Messe du Dimanche, elle vous enfermait tous les cinq dans la chambre dont la fenêtre donnait sur la route. Un dimanche revenant de la Messe, elle aperçut ses enfants qui ayant entendu un avion avaient les corps passés au travers de la fenêtre ouverte pour suivre les évolutions de l'avion.

Votre Père dirigeait le mouvement des Compagnons de France de son Quartier Général installé au Château de Crépieux-le-Pape aux environs de Lyon. [Notes sur cette période](#) (clic !)



Le 25 juillet 1942, lors de la célébration du second anniversaire du mouvement à Randan, en présence du maréchal Pétain et de quelques 7 000 jeunes, Tournemire met le drapeau français en berne en précisant qu'il serait relevé lorsque la France et son empire auraient retrouvé leur intégrité. (Aubert (A.) : " *Participation des Compagnons de France à la Résistance, pendant l'occupation allemande* ", octobre 1944, in *Papiers Aubert*). Cet acte symbolique est considéré par certains Compagnons comme un événement majeur de l'histoire du mouvement : le moment où Tournemire aurait signifié clairement où était son camp. ([Entretien avec Jean-Marie Despinette , Paris, 14.02.1994](#)).

A Lyon, il disposait d'une chambre dans l'appartement d'une dame âgée à Lyon et c'est là qu'au mois de septembre 1943 il demanda à votre mère de venir le rejoindre. On prévoyait une naissance et vos parents pensaient que cet événement devait se passer en ville plutôt qu'à Saint-Laure loin de tout soin médical.

Votre maman laissa donc ses cinq enfants à la garde de Marie et partit rejoindre votre père.

La vie à Lyon n'était pas simple pour vos parents. Dès le mois de juillet votre père avait été alerté de l'arrestation par les Allemands de votre oncle Henri de Tournemire.

On savait que les Allemands avaient l'habitude d'arrêter ceux qu'ils considéraient comme suspects aux premières heures du jour. Votre père, par mesure de précaution, ne passait donc pas ses nuits à son domicile officiel. Il prenait ses repas avec votre mère et la quittait ensuite pour l'un ou l'autre des refuges clandestins mis à sa disposition par ses nombreux amis Lyon.



Le 5 Octobre 1944 vers 16 heures alors que votre Père s'entretenait dans son bureau à Crépieux avec un de ses amis on lui annonça la visite d'un personnage dont il ne connaissait pas le nom. Il fit prier le visiteur d'attendre et d'exprimer son désir : il s'agissait d'annoncer l'arrivée de deux autres personnages, aux noms non moins inconnus, pour un entretien important. Providentiellement votre père déclara qu'un entretien avec des gens dont il ne connaissait rien ne devait pas être bien important et il fit dire d'attendre dans le hall puis, cette visite « importante » lui sortit de l'esprit. Il descendit de son bureau avec ses amis. Passa devant le visiteur qui se leva et qu'il pria de se rasseoir, fit un tour dans le parc et... monta dans sa voiture en compagnie de ses amis pour les raccompagner à Lyon.

Dans l'allée du parc, avant de franchir la grille il vit au passage deux hommes auxquels il prêta peu d'attention et, après avoir déposé ses amis à Lyon, il se rendit à son domicile pour retrouver votre mère.

Laissant sa voiture, comme d'habitude, à quelque distance de chez lui, il monta à l'appartement, s'entretint avec votre mère puis la quitta au bout d'une heure en lui disant qu'il reviendrait le lendemain matin. Il avait prévu d'aller passer la nuit chez ses amis aux environs de Lyon, à Grézieu-la-Varenne .

A la sortie de l'appartement, dans l'escalier, il croisa un de ses "Compagnons" venu l'entretenir de questions graves (C'était [Georges Lamarque](#), celui qui s'occupait plus spécialement des affaires "clandestines" de lutte contre les envahisseurs et qui fut plus tard fusillé par les allemands). Ayant fait ses adieux à votre mère, il ne retourna pas sur ses pas mais entraîna son visiteur vers l'extérieur et parla avec lui pendant trois quarts d'heures en tournant autour du pâté de maisons dans lequel était inclu son appartement.

Pendant ce temps que s'était-il passé à Crépieux ? Les deux personnages rencontrés dans l'allée du parc étaient des experts de la Gestapo qui venaient rejoindre celui qui était chargé de les annoncer. Ils furent reçus par l'adjoint de votre Père, se montrèrent fort dépités de l'absence du Chef Compagnons, déclarèrent qu'ils étaient venus l'arrêter car ses agissements anti-allemands étaient prouvés... ils perquisitionnèrent dans le bureau cherchant des documents... demandèrent l'adresse du domicile à Lyon de votre père.

L'adjoint du Chef Compagnons - Paul Weber, mit un ses amis et collaborateur, le commandant Huet rapidement au courant de la situation - Celui-ci sauta sur une bicyclette et à toute allure arriva à l'appartement de votre père. Ce dernier était déjà sorti, il tournait autour du pâté de maisons avec Georges Lamarque et ne se doutait de rien... Le [commandant Huet](#) fut reçu par votre mère et lui racontait les événements qui s'étaient déroulés à Crépieux lorsque trois personnes firent irruption dans la chambre, C'étaient les visiteurs Allemands de Crépieux qui, cette fois, se présentèrent comme des gens désireux d'avertir votre père qu'un danger le menaçait... sous ce prétexte ils firent main-basse sur certains papiers contenus dans un sacoché dans laquelle se trouvaient comme par hasard diverses fausses pièces d'identité... puis, ayant regardé par la fenêtre et constaté que la voiture de votre père avait disparue, ils reprochèrent à votre maman de l'avoir fait avertir, fouillèrent l'appartement de fond en comble et repartirent en annonçant leur retour pour le lendemain matin...

Votre chère mère n'était pas bien rassurée comme le pensez, elle savait où son mari devait passer la nuit et s'était bien gardée de le révéler aux agents de la Gestapo.

Le Commandant Huet fut chargé par elle de faire la liaison et il lui promit de le faire dès le lendemain matin. En attendant il l'emmena dîner au restaurant et la raccompagna ensuite chez elle. Mais ces émotions violentes précipitèrent les événements attendus... Et au milieu de la nuit votre maman dut se diriger vers la clinique après avoir laissé à la concierge de l'immeuble un mot prouvant qu'elle partait, mais négligeant de donner une adresse. Elle se fit inscrire sous le nom de "Madame Georges Teilhard" (pour justifier les initiales de son trousseau sans révéler sa véritable identité fit appeler le médecin qui la suivait, le professeur Bancillar, le mit au courant de la situation réelle et... Aymeric vint au monde avant que le jour ne soit levé ! ...

Le Commandant Huet tint sa promesse et vers 8 heures du matin arriva à Grézieu-la-Varenne pour mettre votre père, qui ne se doutait ni de la venue de la Gestapo ni de la naissance d'Aymeric, au courant des événements de la soirée et de la nuit précédente.

A la même heure la Gestapo revenait à l'appartement qu'elle trouvait vide ...

Ce fut le début d'une période pénible qui dura départ des Allemands et au cours de laquelle vos parents ne se revirent qu'une fois : le 8 Octobre pour la célébration du baptême d'Aymeric.

Mr l'Abbé Robert alors à Lyon fut mandé pour célébrer le Baptême. Le prêtre dont il dépendait commença par refuser l'autorisation pour ce baptême clandestin mais, quand il fut mis au courant, toute permission fut donnée... La marraine devait être Marie Cornes... mais elle était avec vous à Saint-Laure. Sœur Cécile-Hélène, sœur de l'Assistance, nièce de [l'Oncle Etienne de Beauchamps](#) à Lyon obtint de La Supérieure l'autorisation de remplacer la marraine. Donc, le petit Aymeric fut baptisé, au pied du lit de sa maman, à Lyon dans la chambre de la clinique dans les bras de la sœur.

Le lendemain, les allemands purent voir dans le journal des Compagnons votre Père qu'ils recherchaient avec tant de soins tenant son fils dans ses bras !



Aussitôt après Papa quitta Lyon et disparut. Les Compagnons avaient une telle admiration pour leur chef qu'ils étaient sûrs qu'il ne se laisserait pas prendre. Certes votre maman avait confiance mais comment ne pas s'inquiéter ! Les allemands savaient la valeur de celui qu'ils recherchaient, ils savaient les renseignements qu'il pouvait leur procurer !

La gestapo promettait les récompenses les plus alléchantes à celui qui livrerait et alors quelles tortures ces barbares seraient-ils capables d'infliger à leur prisonnier. À chaque instant, maman pouvait se demander où il était car les nouvelles étaient rares, ne parvenant que par des gens sûrs !

Pendant ce temps vous étiez à Ste Laure avec Marie. Un jour une superbe auto s'arrête devant la petite maison de Ste Laure ; les messieurs qui en descendent se disent amis de Papa, demandant des nouvelles, questionnant etc... Sans méfiance, Marie répond. L'auto partie, des voisines lui disent que c'était la Gestapo. Pauvre Marie, elle fut consternée et s'en fut à bicyclette confier son désespoir à vos Grands-Parents alors à Joze.

Ils la rassurèrent disant que les renseignements qu'elle avait donnés n'avaient rien appris. L'histoire n'eut heureusement aucune suite.

J'allais à Lyon rejoindre votre Maman, peu de jours après les Compagnons nous embarquèrent : Maman, petit Aymeric et moi. Nous roulions sagement vers Saint-Laure, l'auto menée par un Compagnon des plus sûrs. Tout à coup, l'auto fit plusieurs tours sur elle-même. Nous étions à la fin d'Octobre, la route verglacée nous valait cette surprise. Nous eûmes une grosse émotion mais pas comparable à celle de notre chauffeur déjà si ému le sa mission. L'auto redressée, il descendit de l'auto et présenta à la portière un visage livide '.

A Saint-Laure, Aymeric fut assez fatigué et je partis bien inquiète laissant maman avec ce Bébé bien menu qui gardait mal ses biberons. La Providence veillait et Aymeric devint le beau garçon qu'il est aujourd'hui.



Maman reprit courageusement sa vie mais, réfléchissez au courage qu'il lui fallut avec ses six enfants, dont l'ainé avait 8 ans, obligée de pouvoir à tout, au milieu d'une population étrangère à l'heure où tout était rationné. Il est vrai qu'elle était aidée de Marie dont le dévouement vous est connu. Maman fut vite sympathique à cette population et vos parents ont conservé de vrais amis dans ce petit coin de France.

Un jour, en l'absence de maman, une personne de Saint-Laure vint me dire : "La Présidente de la Ligue est entrée au Couvent, Madame de Tournemire est toute indiquée pour la remplacer.

Je me récriais, « elle a tellement à faire avec tous ses petits enfants ... Je ferai cependant la commission Naturellement maman accepta !... Monsieur le Curé étant mort un prêtre venait de temps en temps assurer les offices et maman, dont la maison était en face de l'église, a proposé de le loger et de le nourrir. Les habitants, très reconnaissants, déposaient clandestinement sur la table de la cuisine un lapin, une motte de beurre, quelque chose enfin pour aider à nourrir ce prêtre qui venait pour tous. Votre maman, dont l'unique préoccupation était de rendre service et faire plaisir, savait si bien remercier.

Les nouvelles étaient rares. La T. S. F. était le moyen de se tenir au courant. Vous devinez combien votre chère maman désirait savoir ce qui se passait ! Je tremblais souvent à la pensée de cette petite maison dont les fenêtres étaient si près du sol, des oreilles indiscretes pouvaient se rendre compte qu'on écoutait de postes défendus ... Les représailles qu'elle redoutait le plus c'était qu'on lui prenne son Bicou. Les compagnons étaient alertés, il était convenu qu'en cas de menace il serait caché dans une maison pour enfants retardés, mais quelle angoisse constante pour une mère.

Une amie de votre Mère, habitant Vichy lui fit savoir que votre Père viendrait quelques heures chez elle un soir. Votre Mère décida d'aller dîner chez cette amie. Quand Bicou vit sa maman se préparer pour aller dîner en ville, il se montra scandalisé. "Comment maman nous laisse pour aller voir une amie ? Si encore c'était pour voir Papa, je comprendrais". Maman ne répondit pas, Bicou ne devait pas connaître le passage de votre Père mais le cher petit homme connaissait le cœur de sa maman.

J'aurais voulu raconter plus longtemps cette vie remplie de votre chère maman mais j'étais si loin de penser qu'elle partirait avant moi. Je n'ai pris aucune note. Je me souviens si vaguement du séjour à Pullay, du voyage projeté en Autriche. Maman vous avait fait faire à tous des costumes vert foncé et au moment du départ, Pierre ayant eu la scarlatine, maman a renoncé au voyage. C'est à ce moment-là (Décembre 1945) Que votre grand-père de Montesquieu mourut.



Grand-père en 1944

Vos parents allèrent à Chantore par le train et tous les quatre vinrent à la Brède. Au retour ils trouvèrent Pierre tellement désespéré, il avait pleuré tout le temps, que sur le conseil du docteur, ils le ramenèrent à Pullay, la scarlatine se passa sans complication et personne ne l'a prise, La porte de sa chambre était vitrée, vous veniez sans cesse le voir mais la Providence veillait.

Par goût Maman aurait aimé bien s'installer dans un endroit stable et cependant combien de fois elle dû déménager I Elle le fit toujours de bonne humeur...

Quand votre Père parti pour le Maroc, elle attendait Marie, pas de logement au Maroc, il partit seul. En Janvier elle se décida à aller le rejoindre, la naissance n'étant plus éloignée le docteur conseilla l'avion par lequel le voyage serait plus court. Or, l'avion qu'elle prit dû faire escale et elle resta plus de vingt-quatre heures en route.

A peine était-elle arrivée que Papa eut l'affreux accident que vous savez. Que d'inquiétudes pour Maman, que de souffrances pour Papa î Votre Mère dû partir pour la maternité laissant Papa avec une jambe brisée.



Maman se demandait si, étant donné les affreuses douleurs du blessé, il ne faudrait pas couper le membre. Si votre Père a conservé sa jambe c'est grâce à son énergie, il a eu vraiment un courage surhumain. Tous deux étaient aimés de tous et le soir de la naissance de Marie, le Docteur qui avait soigné votre Mère était auprès de votre Père, pour lui donner des nouvelles de la maman et du Bébé, tandis que le Chirurgien, qui avait dû opérer votre Père, donnait des nouvelles à sa femme. Car bien des fois il fallut opérer cette pauvre jambe !

Sortant de la clinique où Maman avait retrouvé comme supérieure une religieuse connue à Bordeaux. Maman n'avait pas de logement mais on voulut bien lui donner une petite chambre dans l'hôpital où votre Père était soigné. C'est là qu'elle s'installa avec petite Marie. Quand il y avait des courses à faire, Marie était déposée sur le lit de papa qui s'occupait du poupon. Vous retrouverez des photos de Papa qui, dans son lit, donne le biberon à sa fille.

Vacances au Chalet



1950



1952

Quand Maman ne prend pas la photo ... !

Désirant avoir leurs enfants, ils obtinrent une salle dans laquelle on installa Marie Comès, les six enfants et une institutrice (*Melle Matelon*), salle commune dans laquelle vous avez vécu jusqu'au jour où un ami (vos Parents en ont tellement) procura la jolie villa où vous êtes encore. (J'avais eu la chance d'habiter chez le bientôt-Général Parlange)



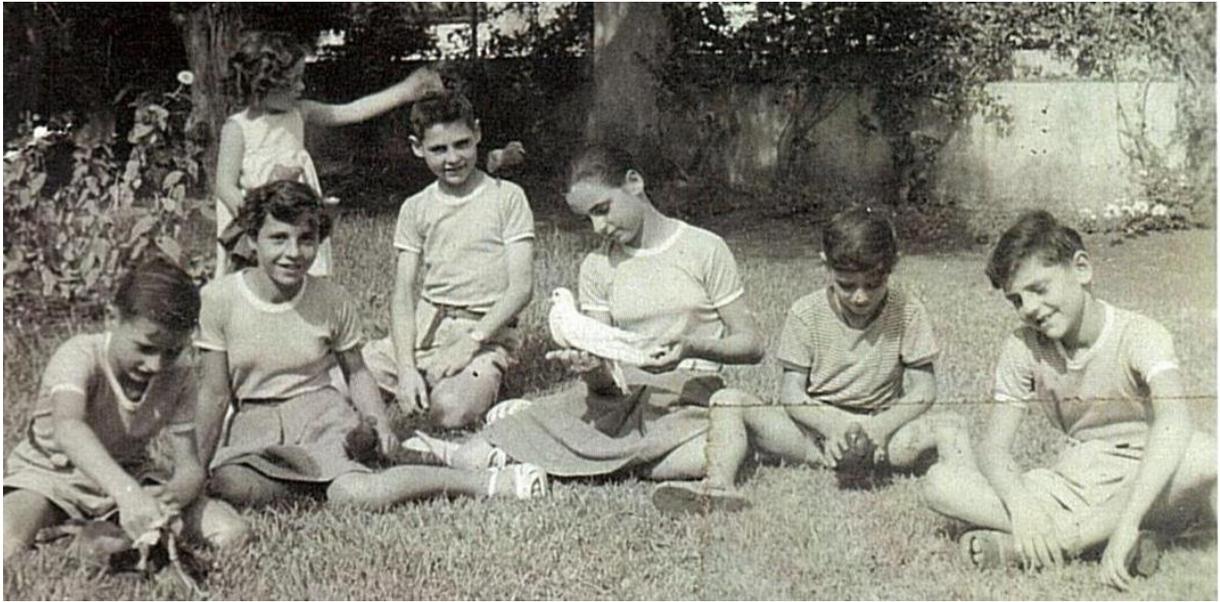
La petite Marie



Bicou devait être à [En-Calcat](#)



Rue de Khémisset



Rue de Kemisset 1952 ?

1952 au Chalet





*Seule et dernière photo tous ensemble
Rabat 1953 ... ?*

J'aurais aimé mieux m'acquitter de la mission que je m'étais donnée... Je n'ai fait qu'écrire quelques souvenirs à mesure qu'ils se présentaient à ma mémoire. Puissent-ils vous aider à conserver le Souvenir de celle qui toute sa vie, pensa au bien et au plaisir qu'elle pouvait faire autour d'elle. Je crois qu'elle fut bien le modèle des épouses, des mères et des filles.

NOTES SUR LA COMTESSE G. DE TOURNEMIRE HOSPITALIÈRE DANS L'HOPITAL STE MARIE

Le 18 Avril 1954 jour de Pâques, Mme de Tournemire expirait bien jeune encore à La Brède (Gironde), berceau de son illustre ascendant le Grand écrivain Montesquieu. Ainsi s'achevait pour elle un dur Carême d'épreuves chrétiennement acceptées : ainsi comme l'écrivait sa jeune mère, pensez que Notre-Dame était venue la prendre pour chanter l'alléluia au Ciel. Les desseins de Dieu sont insondables, une mort prématurée l'arrachait à son mari et à ses sept jeunes enfants, auxquels elle paraissait si nécessaire et dont elle était la joie, mais dans un foyer aussi Chrétien la Foi et l'Espérance sont plus fortes que les plus douloureuses séparations.

En Magdeleine de Montesquieu étaient réunis les dons les plus précieux des êtres d'élite, de l'intelligence à la beauté comme de la force d'Ame à la Bonté. Toute jeune, elle brûlait de se dévouer au soulagement des souffrances humaines dans un double esprit de charité et d'apostolat. C'est ainsi, qu'ayant terminé ses études elle voulut suivre à Bordeaux les Cours de la Croix Rouge, obtint le diplôme d'Etat et fréquenta le dispensaire

Quand elle eut l'âge de servir au Pèlerinage National, elle se rendit à Lourdes et fut conquise par l'Œuvre de l'Hospitalité N.D. du Salut. Ce fut là qu'elle rencontra le Capitaine de Tournemire, brancardier à la 1ère équipe. Le ménage continua à se dévouer annuellement aux malades, autant que le permirent es nombreuses maternités de la jeune femme. Depuis ces dernières années, les aînés de ses fils ont servi comme pages à l'hôpital te Marie en attendant de devenir brancardiers comme leur Père.

Elle fut nommée hospitalière en 1927.

En Août 1953 la grève des chemins de fer empêcha le transport massif des malades du Pèlerinage National et de la majorité des membres de l'Hospitalité. Elle fut du petit nombre des fidèles qui animèrent un Pèlerinage incomplet, consacré surtout à la pénitence et à la prière. Sa santé était déjà ébranlée et ce devait être le dernier.

Elle était en effet atteinte d'une affection grave qui empira brusquement au début de Janvier %. Transportée d'urgence du Maroc à Paris, elle dut subir dès son arrivée une grave opération intéressant le cerveau, puis revint à La Brède au milieu de Février. Elle avait perdu l'usage de la parole et ne s'exprimait que par monosyllabes et par gestes mais elle comprenait tout, suivait attentivement la conversation et ne se plaignit jamais.

Monsieur le Curé de la Paroisse la visitait souvent et lui portât deux fois par semaine la Ste Communion qu'elle recevait avec joie et confiance. Il lui administra l'Extrême Onction en pleine connaissance le Vendredi avant les Rameaux en la fête de N.D. des Sept Douleurs. Peu après elle n'eut plus que des lueurs intermittentes de connaissance. Les obsèques furent célébrées... *Il manque probablement quelque chose Pierre sait peut-être ?*



*Nous 7 au Chalet après la mort de Maman
Été 1954*